

Les premières messes...

Cinq ans après la fondation providentielle de l'Armée de Marie, S. Ém. le Cardinal Maurice Roy, Archevêque de Québec et Primat de l'Église du Canada, érigeait cette Oeuvre en «Association pieuse», le 10 mars 1975. Acte courageux de sa part, lorsqu'on sait la lutte sournoise qui, dès le début, était faite par d'autres autorités dans son entourage. Monseigneur Lacroix n'avait-il pas dit à Marie-Paule: «Sachez, Madame, que tout ce que fait le Cardinal Roy, Monseigneur Audet le défait»? Aussi, il n'était pas étonnant que les difficultés allaient s'intensifier encore davantage. Mais chaque fois, les entretiens avec les responsables de l'Oeuvre, demandés par le Cardinal Roy, permettaient de faire la lumière, et la vérité faisait contrepoids aux multiples accusations inventées de toutes pièces.

On attendait alors la mort du Cardinal Roy, survenue le 24 octobre 1985, pour frapper l'Armée de Marie et sa Fondatrice. Et, le 4 mai 1987, son Successeur, le Cardinal Vachon, révoquait, par un nouveau décret, le statut d'«Association pieuse» accordé à l'Armée de Marie. Cependant, cette révocation n'enlevait pas à l'Armée de Marie son caractère profondément religieux et catholique, et l'Oeuvre divine continuait à s'étendre. La lutte continuait, aboutissant finalement, le 15 août 2001, à une «Note doctrinale» émise par le Collège des Évêques canadiens, approuvée par chacun, y compris notre Commissaire pontifical actuel.

Seuls deux évêques qui connaissaient l'Armée de Marie et les Fils de Marie, et qui savaient que cette Note n'était pas conforme à la vérité, n'y

ont pas souscrit:

– S. Exc. Mgr Eugène P. LaRocque, évêque du diocèse d'Alexandria-Cornwall, en Ontario, qui, après avoir étudié pendant cinq ans la Communauté des Fils de Marie tant à Rome qu'au Canada, les accepta dans son diocèse. Il a subi aussitôt une campagne de diffamation, mais il fut ensuite exonéré de tout blâme.

– S. Exc. Mgr Collin Campbell, évêque du diocèse d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse, qui, ayant lui aussi étudié les Fils de Marie, les accueillit en son diocèse. À son tour, il reçut une opposition opiniâtre et donna sa démission pour raison de santé.

Malgré ces deux voix opposées, la Note fut publiée et mise sur le réseau Internet, répandant ainsi dans le monde une nappe de calomnies...

Dans les années 1980, dès que les adversaires apprirent que des Fils de Marie étudiaient à Rome en vue de devenir prêtres, tout fut mis en oeuvre pour empêcher leur ordination... Le mot d'ordre avait été lancé de l'Archevêché de Québec: «Jamais les Fils de Marie ne seront ordonnés prêtres!» Mais Dieu veilla sur Son Oeuvre et la première ordination d'un Fils de Marie eut lieu en 1986, par le Pape Jean-Paul II lui-même. Par la suite, d'autres ordinations ont eu lieu d'une année à l'autre.

Au lieu de se réjouir, les coeurs s'endurcirent, et les directives furent données à travers le Canada pour empêcher les Fils de Marie d'exercer leur ministère.

Suivra, parmi tant d'autres, le témoignage de quelques prêtres revenus au pays pour célébrer leur première messe.

Sr Chantal

Ombres et lumières des premières messes

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort et, plus près de nous, saint Maximilien Kolbe ont beaucoup insisté, dans notre consécration à Marie, sur la nécessité de désirer faire totalement la volonté de l'Immaculée: être de parfaits instruments entre ses mains, nous laisser totalement guider par elle, dans les événements de la vie par lesquels elle révèle sa volonté et dispose de nous comme ses serviteurs.

Évidemment, la fin de tout amour est Dieu, l'Amour infini, mais le meilleur moyen d'aimer Dieu, c'est de l'aimer par Marie. Le but de notre vie, c'est de tendre à aimer Jésus comme l'aime Marie. C'est en s'inspirant de l'esprit marial de ces deux grands saints que neuf Fils de Marie s'acheminèrent vers le sacerdoce, le 30 mai 1987.

Toutefois, l'ambiance de ce jour fut assez pénible puisqu'elle était écorchée par l'acte de révocation, par le Cardinal Vachon, du décret d'érection de l'Armée de Marie en Association pieuse. Malgré les embûches de certaines autorités et leurs tentatives de faire avorter les ordinations, Marie finit par triompher de tous les traquenards. Quelques jours après, le 2 juin 1987, c'est encore une fois guidés par Marie que les neuf nouveaux prêtres ont eu la grâce de célébrer leur première messe sous le dôme de Saint-Pierre de Rome, en neuf chapelles différentes.

Pour ma part, le coeur me bat encore d'émotion, quand je revis la faveur insigne d'avoir célébré ma première messe sur le tombeau même de saint Pierre. Grâce soient rendues à Marie, Mère de l'Église, qui m'a conduit en ce saint lieu!

Puis, le 4 juin, avec quelques-uns de mes confrères, nous sommes revenus au Québec avec le groupe des pèlerins venus en Italie pour participer à ces cérémonies marquées du sceau de la Providence. Mais, comme c'est du Québec qu'était venue l'opposition à l'ordination, il va sans dire que nous étions attendus avec une certaine aversion de la part de quelques membres du clergé.

Personnellement, un de mes neveux avait déjà envisagé la célébration de son mariage et désirait que je sois le prêtre officiant. Il avait déjà fait des démarches à ce sujet auprès du vicaire préposé à la préparation du couple. Mais le vicaire voyait d'un mauvais oeil qu'un Fils de Marie, un prêtre de l'Armée de Marie, bénisse ce mariage. Ses remarques et ses commentaires négatifs avaient troublé l'âme de ma future nièce...

Me confiant à Marie, je me rendis au presbytère pour demander au curé la permission de bénir le mariage de mes neveux. Le curé étant absent, je dus m'adresser au vicaire. Le refus vint assez rapidement et les raisons les plus saugrenues étaient ses dires les plus faux. Entre autres accusations, il prétendait que l'Armée de Marie faisait circuler dans les églises de Sherbrooke une statue dite miraculeuse et qu'on séduisait les gens pour «faire de l'argent». J'avais beau nier et même nommer les personnes concernées et expliquer qu'elles ne faisaient pas partie de l'Armée de Marie, il n'y avait rien de raisonnable à obtenir de ce vicaire.

Finalement, au lieu de lui tenir tête, je pris la décision de partir sans réclamer quoi que ce soit, laissant au curé le soin de présider le mariage auquel, le jour venu, j'assistai comme un simple fidèle..., offrant cette souffrance pour les deux époux, tout en me disant que la Sainte Vierge saurait bien tirer quelque avantage



Père Maurice Pélouquin

de cet événement.

Dans cette atmosphère, je n'ai pas sollicité la permission de célébrer officiellement, dans une église de ma région, une première messe avec la parenté et les amis, d'autant plus que je connaissais les démarches plus ou moins désagréables que les parents d'un confrère avaient dû faire pour en arriver à obtenir une seule messe... Je laissai à Dieu et à Marie le soin d'organiser ce qu'ils voulaient... Il va sans dire que les endroits ne manquaient pas pour célébrer la messe, car il y avait tous les centres de l'Armée de Marie. Presque chaque soir, j'étais en route pour aller d'un centre à un autre.

Un soir, ce fut à Kingscroft. Comme plusieurs Chevaliers de Marie s'occupaient activement de l'entretien et de la bonne marche de l'église, on demanda au curé si je pouvais célébrer la messe à l'église. Il accepta, à la condition que je n'entende pas les confessions... (???) Ce ne fut pas long que la nouvelle se répandit et des Chevaliers des environs se regroupèrent... Je ne me présentai pas au confessionnal, mais, bien vite, on vint me demander à la sacristie pour une confession. Je ne pouvais refuser. D'ailleurs, le Droit canon affirme: «Ceux qui ont la faculté d'entendre les confessions peuvent en faire usage partout; il est donc possible pour le prêtre, qui a reçu de son Ordinaire propre la faculté de confesser dans son diocèse, d'exercer cette faculté dans tous les diocèses du monde, à moins que l'Ordinaire du lieu où voyage le prêtre ne s'y oppose» (can. 967, n°2). Tel n'était pas le cas. Ce pénitent étant passé, un deuxième parut et la ligne se prolongea...

C'était un splendide soir d'été... La petite église bondée laissait échapper des airs de messe solennelle. Tout le monde comprendra qu'après la messe les conversations se prolongèrent dans la tiède soirée..., comme lors d'une grande fête. C'était, en fait, une fête organisée par notre Mère du Ciel; n'était-il pas naturel que tout le monde ait eu un air du ciel dans les yeux et un sourire épanoui sur les lèvres?

Ce ne fut pas tout; Marie n'était pas au bout de ses délicatesses. Étant donné que ma mère habitait dans un Foyer pour personnes âgées, il était bien normal que j'aie célébré la messe pour elle. J'avais demandé à l'aumônier l'autorisation de célébrer à la chapelle avec les membres de ma famille et quelques amis. Avec son accord, nous avions prévu cette messe familiale le soir après le souper, c'est-à-dire à un moment où la chapelle était libre. Durant la journée, une petite invitation supplémentaire et discrète en entraîna une autre... pour finalement ressembler à une chaîne téléphonique des Chevaliers de Marie entre eux... de sorte qu'il y eut même la présence de Frères du Sacré-Coeur, mes anciens confrères.

Et voilà! la belle chapelle du Foyer retentit, à son tour, de chants mélodieux, alors qu'il n'y avait rien de préparé. La messe du nouveau prêtre prit des allures festives sans que l'évêché en fut incommodé, car la douce Marie avait tout organisé silencieusement à son insu.

Comment ne pas rendre grâce aux Très Saints Coeurs de Jésus et de Marie pour leur délicate attention et leur présence quasi palpable? Vraiment, la Sainte Vierge est présente, comme Mère bienveillante, dans notre cheminement vers le Ciel. Aucune situation d'aucun de ses enfants n'échappe à son Coeur de bonté. Puisse-t-elle nous aider à participer au triomphe de son Coeur Immaculé!

Père Maurice Pélouquin, o.fff.m.

Une première Messe en l'honneur de saint Laurent, diacre et martyr

Au début du mois d'août 1987, à l'occasion de mes vacances au Canada et au lendemain de mon ordination sacerdotale à L'Aquila, en Italie, une démarche est faite auprès du curé de la paroisse Notre-Dame-de-la-Défense à Montréal, afin que je puisse y célébrer une première messe en italien pour tous mes parents et amis de la communauté italienne de la métropole, ma ville d'origine.

À mon arrivée à Montréal, un rendez-vous est fixé avec le curé, afin que je puisse faire avec lui les derniers préparatifs pour ma première messe prévue pour le 10 août 1987 en soirée. Pendant la rencontre, le curé, d'origine italienne, me pose certaines questions à propos de mon cheminement, de ma formation, de ma Communauté et de mon appartenance à l'Oeuvre; puis il me dit vouloir avoir de ma part la confirmation que ma première messe ne sera effectivement qu'une première messe, et non une célébration de l'Armée de Marie, car il veut éviter à tout prix d'avoir des ennuis avec les autorités de l'archidiocèse... Je le rassure à l'effet qu'il ne s'agit que d'une première messe pour mes parents et amis de langue italienne (même si, en soi, il n'y aurait rien de répréhensible à célébrer une cérémonie de l'Oeuvre, bien au contraire).

Dans la matinée du 10 août, je reçois un appel de la part d'un assistant du curé, toujours au sujet de la messe prévue en soirée. Il me dit qu'il semble y avoir un problème pour que je célèbre la messe à la paroisse: mon appartenance à l'Armée de Marie. Je le rassure lui aussi en lui confirmant qu'il ne s'agit que de la simple célébration de la messe du jour en l'honneur de saint Laurent, diacre et martyr. Cette précision apportée, l'assistant me confirme à son tour qu'il n'y a pas de problème à ce que je préside la célébration eucharistique le soir même.

Un peu avant l'heure, comme prévu, je me rends à la sacristie afin de me préparer pour la messe. Soudain, un prêtre d'âge mûr, francophone, m'aborde sans détour et me dit: «Tu ne peux pas présider la messe ce soir, c'est moi qui la préside!» Calmement, je lui réponds qu'il y a probablement eu méprise, car des arrangements ont été pris dans les jours précédents, afin que je puisse présider ma première messe dans cette paroisse. Le prêtre reprend en disant que je ne peux pas présider, mais que je peux quand même concélébrer. Je lui dis alors: «Pour moi, il n'y a pas de problème à ce que je ne préside pas; par contre, il y a entre 550 à 600 personnes qui attendent actuellement dans l'église, et qui sont venues spécialement pour participer à ma première messe. Vous n'avez qu'à leur expliquer vous-même ce qu'il en est.» Un peu embarrassé devant la situation qu'il a créée lui-même et qui risque fort de susciter des réactions plutôt vives de la part de certains laïcs, le prêtre me dit que je peux quand même présider la célébration, qu'il n'y a pas de problème; puis il me demande s'il peut concélébrer avec moi, ce que j'accepte avec joie.

Une fois la sainte messe terminée, à la sacristie, le prêtre en question s'approche à nouveau pour me parler un peu, vraisemblablement étonné et touché par une assistance aussi nombreuse, à la fois simple et recueillie. Il me dit: «Si j'avais su qu'il y aurait autant de monde pour une messe en semaine!... Mais il aurait fallu qu'on nous avertisse d'avance... De cette façon, on aurait pu organiser la célébration de la messe un dimanche au lieu d'un soir en semaine.» De mon côté, je lui précise que l'intention n'était que de célébrer une simple messe, afin de donner, aux parents, amis et connaissances, la possibilité d'y participer, sans déranger les



30 mai 1987, Santa Maria di Collemaggio, L'Aquila - Messe d'ordination présidée par S. Exc. Mgr Mario Peressin. Tous les ordinands Fils de Marie se prosternent pendant le chant des Litanies.

activités normales de la paroisse.

Avant de nous quitter, le prêtre, visiblement ému et devenu plus serein, me serre la main en signe d'amitié fraternelle et sacerdotale, et me souhaite un heureux et fructueux ministère. Je le remercie et je lui adresse à mon tour mes meilleurs vœux pour un fécond et saint ministère.

Quelles qu'aient été les motivations profondes et quels qu'aient été les acteurs à l'origine d'une intervention aussi peu justifiée qu'édifiante, il n'en demeure pas moins que cette petite histoire parmi tant d'autres s'inscrit dans la foulée d'une histoire beaucoup plus grande et beaucoup plus importante: celle d'une Oeuvre de Dieu et d'une «Servante» qui sont les enjeux réels d'un combat qui dure depuis tant d'années, mais sans lesquelles cette première messe et des milliers d'autres par la suite n'auraient jamais pu être célébrées.

Un jour, alors que j'étais encore diacre à Rome, l'abbé Lionel Mélançon, de passage à la maison générale des Pères Passionistes, me dit: «Même si tu deviens prêtre pour ne célébrer qu'une seule messe dans ta vie, cela en aura valu la peine.» Je le remercie, aujourd'hui encore, d'avoir partagé avec moi un peu du feu de son sacerdoce, ce feu qui trouve sa source dans l'amour du Sacré-Coeur de Jésus, qui veut embraser tout l'univers et qui ne s'éteint jamais. Puisse ce même feu d'amour, qui brûlait aussi dans le coeur du diacre saint Laurent et qui lui a donné le force de livrer son corps tout entier au suprême témoignage du martyr nous obtenir à tous la grâce de la persévérance, de la fidélité et de la sainteté.

Père Pierre Mastropietro, o.ff.m.